

D'une mer à l'autre

A Mari Usque Ad Mare, Vol. I · d'Armand Du Silence

CRITIQUE ÉDITORIALE

The Coffee Pot Book Club · Mary Anne Yarde · 2 juillet 2026

Note : 4 étoiles sur 5 · Recommended 2026

Publication : 31 mars 2026 · Éditions Aurea Scripta · 846 pages · Fiction historique

Le synopsis

Du sel de la Méditerranée aux confins glacés du monde. 1653 : les quais de Livourne sont un théâtre de rêves et de goudron, où le choix d'un homme résonnera à travers les siècles. Carlo Martini, fils d'un portefaix lié au rythme des marées, voit son monde s'effondrer lorsqu'une peste dévastatrice transforme sa ville en cité de fantômes. Poussé par une promesse faite à un mourant, il fuit les ports salés de Marseille vers les hivers rigoureux de la Nouvelle-France. Aux côtés d'un groupe de colons tenaces et des courageuses Filles du Roi, Carlo s'attendait à trouver une terre désolée, et se retrouve dans un monde déjà marqué par le sang et les flèches. Sur cette terre qui n'oublie jamais, où les tambours des Iroquois annoncent une aube incertaine, ils devront apprendre que la survie est un pacte, non une garantie. De la chaleur de l'Italie à l'immensité d'un continent sauvage naît une lignée destinée à unir deux océans. Quand la carte s'arrêtera et que la forêt commencera à respirer, auras-tu le courage d'écrire la première ligne d'un monde nouveau ?

La critique

Dès les premières pages de « D'une mer à l'autre », Armand Du Silence transporte les lecteurs dans la dure réalité de la Nouvelle-France du XVII^e siècle, où la survie ne dépend pas seulement du courage, mais de la force de toute une communauté. Si le roman s'ouvre sur la fuite désespérée de Carlo Martini loin d'une Italie ravagée par la peste, il s'élargit bien vite en quelque chose de beaucoup plus vaste : une épopée historique sur les hommes et les femmes qui cherchent à se construire une nouvelle vie sur une terre impitoyable. Riche en détails historiques, le roman recrée avec vivacité les difficultés de la vie coloniale, tout en saisissant la détermination de ceux qui sont prêts à tout risquer à la recherche d'un avenir meilleur.

Le roman explore les réalités les plus silencieuses de l'existence coloniale. La faim, la maladie, la foi, l'amitié et le sacrifice façonnent chaque décision des colons, tandis que l'incertitude omniprésente de la vie de frontière leur rappelle que la survie n'est jamais garantie. Bien que la menace des Anglais et des Iroquois plane sur la colonie, Armand Du Silence garde sagement l'attention sur les personnes à l'intérieur des murs, rappelant aux lecteurs que les communautés sont souvent mises à l'épreuve autant par la peur, l'adversité et l'incertitude que par les ennemis au-delà de leurs murs.

Le roman rend aussi un juste hommage aux Filles du Roi, dont le courage et la résilience sont au cœur de l'histoire de la colonie. Plutôt que de les présenter comme de simples notes de bas de page, Armand Du Silence reconnaît le rôle fondamental que ces femmes ont joué dans la construction de la Nouvelle-France. À travers l'enfantement, la douleur, les privations et une

détermination inébranlable, elles deviennent le socle émotionnel sur lequel se bâtit la jeune colonie. L'autorité tranquille de Jeanne, la force inflexible de Marguerite et la compassion de Marie donnent vie à certaines des scènes les plus mémorables du roman. L'histoire est souvent racontée à travers les explorateurs, les gouverneurs et les soldats, et pourtant « D'une mer à l'autre » rappelle aux lecteurs que les colonies ont tenu aussi grâce au courage de femmes et de familles ordinaires dont les noms figurent rarement dans les livres d'histoire.

Tout aussi impressionnante est la description que fait l'auteur de la nature sauvage canadienne. Les forêts, les rivières gelées et les hivers interminables deviennent des adversaires redoutables à part entière, façonnant non seulement la vie quotidienne des colons, mais aussi leurs choix. La faune, la succession des saisons et le paysage implacable s'entrelacent naturellement au récit, renforçant à la fois la beauté et le danger toujours présent de la vie en Nouvelle-France.

Parmi les plus grands mérites du roman figure sa volonté d'explorer des questions morales complexes sans les réduire à des réponses simplistes. Le leadership, le sacrifice, la maternité, la foi et le sentiment d'appartenance sont examinés avec sincérité et compassion, permettant à des perspectives différentes de coexister même lorsqu'elles s'opposent frontalement. Certains des passages les plus touchants portent sur la naissance, la perte et les liens qui unissent la communauté, témoignant de l'empathie sincère de l'auteur pour ses personnages.

Armand Du Silence écrit d'une voix indéniablement lyrique, tissant symbolisme et métaphores tout au long du récit. Nombre de ces images sont suggestives et évocatrices, ajoutant de la profondeur à la nature réflexive du roman. Parfois, cependant, le langage devient si métaphorique qu'il obscurcit le sens au lieu de l'enrichir, obligeant le lecteur à s'arrêter pour déchiffrer l'intention de l'auteur. Ajouté à des dialogues qui paraissent par moments plus philosophiques que naturels, cela peut interrompre une expérience de lecture par ailleurs prenante.

Le récit se déploie à un rythme volontairement mesuré, permettant à Armand Du Silence d'explorer en profondeur le poids émotionnel et philosophique des événements. Si cette approche réflexive encourage les lecteurs à se confronter aux thèmes centraux du roman, elle en influence aussi le rythme. Les discussions sur la survie, le leadership et le sacrifice reviennent souvent sur des terrains déjà connus et, tout en renforçant les idées du roman, finissent par perdre une partie de leur efficacité à force de répétition. Le roman introduit également un large éventail de personnages, reflet des nombreuses vies qui ont façonné la colonie. Si cela élargit la portée du récit, le grand nombre de noms peut parfois rendre difficile de suivre chaque intrigue, d'autant que certains personnages apparaissent ou réapparaissent sans véritable présentation, distrayant momentanément le lecteur de l'histoire. Néanmoins, en tant que premier volume d'une saga, le roman pose clairement les bases émotionnelles, historiques et thématiques sur lesquelles se développera toute la série.

Arrivé à la dernière page, il apparaît clairement que « D'une mer à l'autre » ne cherche pas tant à offrir des solutions définitives qu'à marquer le début d'un voyage bien plus vaste. La conclusion laisse les personnages principaux au seuil de nouveaux défis, invitant les lecteurs à poursuivre leur histoire dans les volumes suivants.

« D'une mer à l'autre » est un roman d'une ambition remarquable. Si l'ampleur du casting, la répétitivité de certaines phrases et des dialogues parfois peu naturels l'empêchent d'atteindre son plein potentiel, ses points forts sont tout aussi difficiles à ignorer. Le cadre historique est reconstitué avec vivacité, les difficultés de la vie en Nouvelle-France sont dépeintes de manière convaincante et les expériences des Filles du Roi confèrent à l'histoire profondeur émotionnelle et pertinence historique. C'est un roman qui demande aux lecteurs de s'immerger dans son monde plutôt que de le traverser à la hâte et, même si cet engagement n'est pas toujours récompensé de manière égale, le résultat est une œuvre prenante et stimulante qui offre une perspective originale sur l'une des périodes les plus fascinantes des débuts de l'histoire canadienne.

Note : 4 étoiles sur 5 • Recommended 2026

*Critique de Mary Anne Yarde, The Coffee Pot Book Club, publiée le 2 juillet 2026 sur thecoffeepotbookclub.blogspot.com.
Traduction en français.*